

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 4 (1910-1911)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Nos artistes: avec un portrait hors texte : Mme Adèle Bloesch-Stöcker  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068717>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

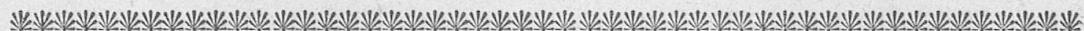
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Mme ADÈLE BLŒSCH-STÖCKER

neux qui éclaire l'univers. « Des plus hautes cimes sociales où l'a élevé son propre mérite, ce *self made* éminent continue à suivre l'évolution du monde. Notre Mécène aime à s'entourer de toutes les branches de l'activité humaine et de toutes les formes sociales. Il a juré de convertir les Américains à la musique et, pour cela, il les corrige tout en les instruisant : il leur fait honte, il les cingle, puis il leur tend la perche et les encourage. Sa renommée a franchi les monts et traversé les mers. » Et ses regards préférés tombent sur ses deux patries, l'Amérique et la France. Oserai-je les attirer par ces lignes sur la troisième, la pauvre petite Suisse qu'il habite et que ce « professeur d'énergie », homme d'affaire, artiste, grand spéculateur, grand propriétaire, ne devrait pas priver de ses lumières ? Hélas ! il y a peu d'espoir qu'il m'écoute, car on chuchote que le Château de Trevano serait à vendre si un acheteur, conscient du trésor mondial qu'il acquiert, allait se trouver. En attendant, les lecteurs de la *Vie musicale* n'auront plus le droit d'ignorer le Mécène de Trevano et la place qu'il occupe dans le monde. Comment ont-ils pu l'ignorer aussi longtemps ? Cruelle énigme !

E. PLATZHOFF-LEJEUNE.



La *Vie Musicale* publiera entre autres dans son prochain numéro :

GEORGES BECKER : *Autrefois. La réglementation des musiciens et ses causes.*

---

## Nos artistes :

*avec un portrait hors texte.*

### M<sup>ME</sup> Adèle Blæsch-Stöcker

---

**H**ES provinces rhénanes semblent avoir offert de tous temps un sol particulièrement favorable au développement de l'art musical. C'est là qu'Adèle Stöcker vit le jour, là qu'au milieu d'une contrée accidentée et pleine de charme, arrosée par l'Agger, elle passa les joyeuses années de sa première jeunesse, dans la bourgade champêtre où son père était instituteur. Mais tandis que d'au-

tres enfants, peut-être même moins doués qu'elle, ont le bonheur de recevoir dès le début les directions indispensables à l'éclosion de leurs facultés, elle dut se contenter, en dépit de ses dons musicaux extraordinairement précoces, des modestes leçons de son père, puis d'un maître de musique qui n'avait pas grand'chose à lui enseigner ou dont elle s'empressa bientôt d'oublier les conseils néfastes !

Bien que les circonstances ne fussent guère favorables, les parents de la petite musicienne firent le lourd sacrifice de l'envoyer continuer ses études au Conservatoire de Cologne.

Et là, Ad. Stöcker ne tarda pas à attirer l'attention de ses maîtres aussi bien que du directeur d'alors, Franz Wüllner, car ses dons extraordinaires se révélaient à la fois dans le jeu du piano et dans celui du violon, auquel elle n'accorda que plus tard la préférence. Trop fière pour réclamer ou même pour accepter l'aide d'autrui, elle dut se frayer elle-même sa route et courir le cachet pour acquérir les ressources nécessaires à ses propres études. Les temps étaient durs : il fallait, après avoir donné heure après heure et jour après jour des leçons dans sa petite ville de Gummersbach, s'en aller une fois par semaine à Cologne pour y prendre à son tour une longue journée de leçons. Il y avait trois heures de chemin de fer et, partie avant 5 heures du matin, Ad. Stöcker ne rentrait guère qu'à minuit !

Après la mort de son père, la jeune artiste alla se fixer à Cologne et s'y créa une nouvelle existence en déployant dans ce but une rare énergie. Elle avait achevé entre temps ses études de piano et de violon au Conservatoire et subi les examens avec une si grande distinction que les organisateurs des concerts, à Cologne et dans les villes voisines, firent bientôt appel à son talent. Adèle Stöcker, l'élève remarquable de Willy Hess et de Bram Eldering, ne manqua pas à son tour de se faire aimer et apprécier, à la fois comme artiste et comme pédagogue. Elle amassa le petit pécule qui lui était nécessaire pour se rendre à Prague où le célèbre professeur Sevcik l'initia aux ultimes secrets de la technique du violon.

L'horizon de la jeune virtuose devait s'élargir peu à peu : ayant joué plusieurs fois à Leipzig avec grand succès, elle y fut invitée par Max Reger à donner avec lui une soirée de musique de chambre ; Berne, Lucerne, etc., l'accueillirent avec une faveur marquée comme l'interprète prédestinée du répertoire classique surtout ; Berlin enfin, le purgatoire obligé de tout artiste qui se destine au concert, Berlin qui aurait pu passer inattentif à côté du talent inconnu et sans protection, lui fit un

accueil triomphal et confirmé par la critique unanime à reconnaître en elle une étoile nouvelle. Sa compréhension et son interprétation des œuvres de J.-S. Bach, entre autres, fut jugée digne des plus grands maîtres. Les ressources firent malheureusement défaut pour « exploiter » un succès artistique aussi rare qu'inattendu.

Depuis son mariage avec le Dr Hans Blöesch, la jeune artiste a passé une année en Corse et à Tunis, puis s'est établie à Berne, sa seconde patrie, où les musiciens saluèrent sa venue avec joie. Elle reprit alors sa carrière de virtuose et remporta tout particulièrement, avec le concerto de Beethoven, un succès considérable à l'occasion d'un festival organisé et dirigé par F. Steinbach à l'Opéra de Cologne.

Nul doute que maintenant M<sup>me</sup> Adèle Blöesch-Stöcker ne devienne, en Suisse aussi, l'une des artistes préférées de nos salles de concerts.

SCH.

---

---

## SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

---

Bulletin mensuel

*Une poignée de nouvelles :* — Le Comité de la Fête cantonale, qui sera célébrée à Morges en 1913, s'est constitué comme suit : Président, M. Alfred Jaton, député ; Vice-président, M. L. Demont ; Finances, M. Et. Carrard ; 1<sup>er</sup> secrétaire, M. A. Gaillard ; II<sup>me</sup> secrétaire, M. C. Beausire ; Réception, M. A. Pachoud ; Concerts, M. G. Humbert ; Presse, M. G. Fleury ; Subsistances, M. R. Serex ; Police, M. L. Morax ; Logements, M. C. Coderey ; Constructions, M. G. Piaget ; Décoration, M. E. Martin ; Réjouissances, M. F. Thury ; Cortèges, M. F. Salathé, et le comité de la « Jeune Helvétie ».

La place laissée vacante au Comité central de la « Société cantonale » par la mort du regretté M. F. Giddey d'Yverdon sera repourvue par les soins de la prochaine assemblée de délégués, le 2 avril. Trois candidats, jusqu'à ce jour, se trouvent en présence, ce sont : M. Corthésy, présenté par la « Lyre » d'Yverdon, M. Bähler, par la « Récréation » de la même ville, et M. Charles Fritsch, par la « Jeune Helvétie » de Morges.

L'« Union Chorale » de Lausanne a décidé de prendre part en IV<sup>me</sup> catégorie au concours de la prochaine Fête fédérale de chant, à Neuchâtel, en 1912. Elle est la seule société romande qui concourt dans la division la plus élevée du chant artistique.

L'« Echo du Léman », de Vevey, donnera le 19 février, sous la direction de M. W. Pilet, une exécution du *Désert* de Félicien David, l'un des premiers spécimens d'exotisme en musique et l'une des œuvres les plus caractéristiques du répertoire de chœur d'hommes avec accompagnement d'orchestre.

Le 19 février également, le « Léman », de Nyon, se fera entendre pour la première fois sous la direction nouvelle de M. W. Montilliet, l'excellent musicien genevois.

A l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, la « Jeune Harmonie » de La Tour-de-Peilz a donné, sous la direction de M. J. Rouiller, une grande soirée